

A high-angle photograph of a person wearing a blue jacket and a brown baseball cap with a red logo. They are using red-handled pliers to work with a white wire mesh on a dark asphalt surface. A yellow diagonal line is painted on the asphalt. A roll of the same wire mesh lies on the ground to the left.

RELIEFS

Revue et rapport d'activités de l'association Reliefs

SOMMAIRE

ÉDITO	P. 2
STATISTIQUES	P. 4
QUI EST RELIEFS	P. 6
PROJET	
LE LABO DE LA CIOYENNETÉ, UN PROCESSUS VIVANT	P. 8
INTERVIEW	
SARA OLIVEIRA	P. 18
PROJET	
VOI-ES-X DE RÉSISTANCE	P. 20
INTERVIEW	
AZIZ SALIHI	P. 28
MANDAT	
MÉDIATION CULTURELLE	P. 32
PRÉSENTATION	
ORGANISATION	P. 38
PROJET ET MANDAT	
FIN DE DEUX ACTIVITÉS	P. 42
MANDATS	
FORMATIONS ET ACCOMPAGNEMENTS D'ÉQUIPES	P. 44
REMERCIEMENTS	
PARTENAIRES	P. 45
RAPPORT FINANCIER	P. 46

L'ÉDITO

À travers ce rapport d'activités biennal, Reliefs souhaite partager son vécu de 2020 et 2021, une période qui, comme chacune le sait, a été profondément marquée par la pandémie de coronavirus.

Depuis la création de Reliefs en 2015, l'articulation entre besoins individuels et intérêt collectif est au cœur de notre réflexion et de nos activités. L'association apporte un soin particulier aux liens et aux affects qui constituent les fondements de l'expérience collective – liens à soi et à son environnement, c'est-à-dire aux autres et au territoire. Or, nul n'osera contester que l'expérience collective a été mise à mal durant ces deux années et, avec elle, les liens et les affects, comme en attestent de récentes études sur la santé mentale, notamment des jeunes. Contre toute attente, ce ralentissement forcé nous a renforcés dans nos convictions et notre mission. Il a d'abord été l'occasion d'une introspection : que souhaitons-nous conserver et consolider dans nos projets, mandats, manières de travailler ? Que souhaitons-nous arrêter ? Quelles sont les difficultés qui nous outillent et celles dont il est nécessaire de nous éloigner ? Et, toujours, revenir aux fondamentaux : quels sont les besoins, individuels et collectifs, des personnes avec qui Reliefs chemine ? De cette maturation sont nés deux nouveaux projets : Voi-es-x de résistance et le Labo de la citoyenneté, ainsi que l'acceptation d'un mandat de médiation culturelle d'une exposition sur le racisme. Nous espérons que vous les découvrirez, au fil de ces pages, avec le même plaisir que nous avons à les mener et à vous les présenter. Car oui, l'expérience collective génère plaisir et émotions positives et favorise la santé mentale de personnes dont "la situation est en panne ou améliorabile"^[1]. Et ce, en mettant ces personnes "en situation d'être "acteur ou actrice", c'est-à-dire de dire (par exemple, à travers Voi-es-x de résistance) et de faire (à travers le Labo de la citoyenneté)"^[2].

Gabrielle Chappuis et Charlotte Daouk

^[1] Maëla Paul, "L'accompagnement comme posture professionnelle spécifique", revue "Recherche en soins infirmiers", n°110, Association de recherche en soins infirmiers, 2012/3, p. 13-20.

^[2] Ibid

DES CHIFFRES ET DES ACTIONS

En 2020 et 2021

1 stage trouvé

1 personne
accompagnée dans sa
demande de **permis B**

1 personne accompagnée dans la validation de sa
formation et de son expérience antérieure en
vue de sa **réorientation**

1 personne accompagnée pour un
concours d'entrée en **apprentissage**

1 contribution au **travail de maturité**
d'une participante

20 personnes impliquées dans les
deux projets de Reliefs

2 médiateurs et 5 médiatrices culturel·le·s
formé·e·s pour intervenir dans l'exposition **Nous et les autres, des
préjugés au racisme**

3640 élèves et apprenti·e·s ayant suivi une action de
médiation dans le cadre de l'exposition **Nous et les autres, des
préjugés au racisme**

49 personnes accompagnées à déposer un projet
au **Budget Participatif** de la Ville de Lausanne

6 participant·e·s au cycle de **rencontres** organisé dans le cadre du
Budget Participatif

317 participant·e·s aux formations à la pratique du projet participatif et à la
posture professionnelle

75 personnes en **supervision**

5 lettres de soutien en vue de l'obtention d'un **permis B**

1 lettre de soutien à une personne ayant reçu une
décision de renvoi dans son pays

1 nouveau bureau pour Reliefs, partagé avec
l'association Ville en tête et le bureau d'architecture Gailing Rickling

QUI EST RELIEFS ?

Reliefs est persuadée de la nécessité, pour un bien-être individuel et collectif, de renforcer les liens :

- en décloisonnant les catégories qui organisent la société
- en permettant aux personnes d'activer leur pouvoir d'agir
- en favorisant une pratique citoyenne inclusive

L'association a été fondée en 2015 avec le désir de répondre à ce manque de liens observé à différents niveaux (liens à soi, liens à l'autre, liens à son environnement), qui fragilise la santé mentale des individus et de la collectivité.

LES CATÉGORIES

Les catégories permettent, dans une certaine mesure, d'organiser la vie en collectivité. Toutefois, lorsqu'elles se figent, elles conditionnent et limitent la vie des personnes. Il devient alors difficile de se détacher du poids des déterminants et de l'étiquette attribuée, de se sentir libre de passer d'une catégorie à l'autre ou d'appartenir à plusieurs catégories. Par exemple, une personne ne peut être réduite à son parcours migratoire passé. Elle est aussi une personne qui, aujourd'hui, vit en Suisse.

Au niveau structurel, si l'organisation de l'administration publique par catégories facilite dans une certaine mesure la vie en collectivité, elle engendre notamment une inégalité d'accès à certains droits fondamentaux. Au niveau relationnel, ce fonctionnement par catégories empêche la rencontre entre des personnes appartenant

à des groupes "différents" et renforce l'appartenance à des groupes de "semblables". Au niveau individuel, le manque de liens et le fonctionnement cloisonné génèrent différents degrés d'inconfort, voire de souffrance, chez des individus peinant à trouver leur place au sein de la société.

LES RÉPONSES DE RELIEFS

Sur la base de ce constat, la contribution de Reliefs est de s'engager pour une pratique citoyenne de toute personne habitant un territoire donné. Il s'agit de favoriser la participation à la vie collective sous diverses formes (développer un projet, exprimer un avis, poser un regard critique, etc). Or, cette participation ne va pas de soi. Elle s'apprend et s'enracine dans des sentiments d'appartenance, de légitimité et de confiance. Pour avoir le désir de contribuer à la société, il faut pouvoir faire l'expérience que ses propres actions produisent un effet positif et se sentir concerné-e par cette société. Reliefs crée les conditions favorables à l'émergence de ces sentiments chez des personnes plus ou moins éloignées de



dessin : Michael Scheuplein

la participation citoyenne, quelles que soient les raisons de leur éloignement.

« Maintenant, sept ans après, j'ai compris : quand vous êtes venu-e-s avec Reliefs au foyer de Malley, c'était pour que nous puissions connaître le quartier et les gens, et que les habitant-e-s du quartier puissent nous rencontrer. C'est ça non ? » Aziz, 22 ans

LA POSTURE D'INTERMÉDIAIRE

Travailler à l'intersection des catégories, c'est favoriser les passages, c'est adopter en permanence une posture d'intermédiaire. La mission de Reliefs se reflète donc dans sa posture. Elle s'engage en faveur des liens *entre*. Cela peut être entre des personnes arrivant en Suisse et des personnes y vivant, entre une administration publique et les citoyen-ne-s, entre les collaborateur-ice-s d'une institution, entre une direction et son équipe, entre une discipline et une autre. Cette position fournit régulièrement à l'association la preuve de la nécessité d'investir ces

espaces intermédiaires pour le bien-être de toutes et tous.

SON APPROCHE

Reliefs a recours aux outils de la médiation (citoyenne, culturelle, de conflit). L'association travaille selon une méthodologie participative visant à renforcer la place de chacun-e comme acteur ou actrice de la société. Elle met l'accent sur les processus davantage que sur les résultats selon une approche qualitative. Reliefs s'attache à ce que sa méthodologie d'action soit mobilisée depuis une posture respectant ses valeurs. Les personnes avec lesquelles Reliefs chemine ont l'occasion de se familiariser avec la structure de l'association en y évoluant.

SES ACTIVITÉS

Dans le souhait de maintenir un équilibre entre projets propres, mandats et activités de formation, Reliefs :

- initie et développe ses propres projets
- répond à des mandats correspondant à sa mission
- accompagne le développement de projets à visée collective
- conçoit et anime des formations et des accompagnements d'équipes
- contribue à la recherche et à la réflexion sur la vie collective
- encadre des stagiaires à la gestion de projets collectifs

Ses activités se développent aux intersections du social, de la culture et de la santé communautaire.

LA REVUE RELIEFS

Cette revue représente à la fois un support permettant à l'association de partager ses réflexions avec les lecteur-ice-s et un rapport d'activités destiné à ses partenaires et à ses membres. Ce deuxième numéro concerne les années 2020 et 2021.

*Avant d'animer eux et elles-mêmes
des ateliers créatifs, les participant-e-s
en ont fait l'expérience : ici,
construction d'une sculpture
métallique, atelier animé par
Sébastien Martinet.*

LE LABO DE LA CITOYENNETÉ, UN PROCESSUS VIVANT

par Gabrielle Chappuis et Lucie Schaeren

Le Labo de la citoyenneté est un projet de Reliefs dont l'objectif est de rendre autonome un groupe de 11 jeunes adultes dans leur capacité à développer des projets participatifs d'intérêt collectif. Et ce, durant un cycle de formation d'une année et demie. Le groupe est composé de personnes âgées de 18 à 27 ans, aux origines culturelles et aux situations socio-économiques différentes. Certain-e-s sont en quête d'une formation ou d'un travail, d'autres sont en cours de

formation. Certain-e-s sont d'ancien-ne-s mineur-e-s non accompagné-e-s, d'autres vivent dans la région lausannoise avec leur famille.

La constitution du groupe s'est réalisée par le biais de relations sur la durée avec des jeunes suivant différentes activités de l'association depuis plusieurs mois pour certain-e-s, plusieurs années pour d'autres. Ceci permet à Reliefs d'établir un rapport de confiance et une progression dans les parcours des participant-e-s au sein de l'association. Aujourd'hui le groupe s'élargit à des personnes issues de leurs cercles de connaissances : plusieurs demandes ont déjà été déposées pour rejoindre le prochain cycle de formation.

Le projet vise à renforcer les apprenant-e-s dans leur sentiment d'appartenance à la société et de légitimité à y prendre part publiquement. À long terme, l'objectif de Reliefs est que ces personnes aient envie de développer des projets collectifs, y voient du sens et aient la confiance en elles nécessaire pour les porter dans un système institutionnel où elles n'ont pas toutes été socialisé-e-s. L'ambition de Reliefs est que les apprenant-e-s puissent ensuite bénéficier de la structure de l'association pour devenir responsables de projets d'intérêt collectif.

Atelier de création textile animé par Ursina Ramondetto.







Atelier de linogravure animé par Janka Rahm.

Concrètement, le cycle de formation a débuté par l'accompagnement de chacun-e dans la définition et l'expression de ses besoins et centres d'intérêts personnels. Rapidement, Reliefs a constaté que les besoins convergeaient et trois types de besoins ont été identifiés : celui de se rassembler autour d'activités créatrices, celui de rencontrer des personnes francophones pour pratiquer le français en dehors de l'EVAM (Etablissement vaudois pour l'accueil des migrant-e-s) et le besoin de lien avec de potentiel-le-s employeur-se-s en vue d'apprentissages et de stages. En concertation, le groupe a décidé de concentrer ses forces sur le développement d'un projet autour du besoin de se rassembler autour d'activités créatrices qui, compte tenu de la mixité du groupe, a pour effet de permettre, aux personnes qui le souhaitent, de pratiquer le français. Concernant les besoins individuels liés à la recherche de stages et de places d'apprentissage, l'association a choisi d'accompagner de manière personnalisée les jeunes concerné-e-s. Selon la méthodologie participative de l'association, le projet Atelier pop-up

est donc né du besoin de se rassembler autour d'activités créatrices. Il s'agit d'un atelier itinérant proposé dans plusieurs quartiers de Lausanne durant un temps limité et permettant aux habitant-e-s qui le souhaitent de s'essayer à différents médiums artistiques (photographie, linogravure, création textile...), accompagné-e-s par les jeunes du Labo. La volonté est de lier cet atelier à des événements existants tels que festivals, fêtes de quartier, Nuit des musées, etc. qui ont leurs propres publics et pour lesquels une communication existe. Ce projet a été déposé au Budget Participatif de la Ville de Lausanne et plébiscité par les habitant-e-s, ce qui a conféré une nouvelle dimension à l'engagement du groupe. Les apprenant-e-s gèrent dorénavant le budget de leur Atelier pop-up dont les activités créatrices proposées seront gratuites pour les participant-e-s. Les apprenant-e-s sont bénévoles. En plus d'un accompagnement individuel répondant à leurs besoins personnels, cette expérience citoyenne au sein de Reliefs leur donne accès à une attestation de participation qui enrichit leur CV.

LE LABO DE LA CITOYENNETÉ, UN PROCESSUS VIVANT

Arlinda, Céline, Edmond, Ema, Fitore, Nemat, Samuel et Soën ont déjà participé à des projets de l'association, sont devenu-e-s stagiaires, et ont parfois été mandaté-e-s pour des compétences particulières. On a eu envie de créer un projet avec elles et eux. Se sont alors joints Reshad, Moheb et Sara. Puis Bereket.

A l'heure des premiers bilans à remettre aux partenaires, se pose une nouvelle fois la question : comment peut-on rendre compte du processus d'un projet ? Comment faire valoir les moments informels, les émotions, la lente confiance qui s'installe ? Comment faire passer cela dans les cases de formulaires limitant le nombre de caractères, dans des statistiques ?

Peut-être en racontant ces moments qui dépassent le rapport factuel. On pourrait qualifier le processus du Labo de la citoyenneté d'indisponible, selon le sociologue Hartmut Rosa^[1] : un processus insaisissable qui va au-delà des mots, des chiffres et des images avec lesquels on tente de le définir. Un mouvement vivant, qu'on guide, qui nous guide aussi et nous amène là où on n'avait pas prévu d'aller. L'essence du projet réside dans une certaine fluidité qui le fait s'accrocher partout ou nulle part, comme la posture qu'il exige de nous, dans l'interstice. Il ne se définit pas dans une discipline, mais touche à plusieurs d'entre elles ; il circule librement et, par là-même, questionne, évidemment.

«Merci, car ici je peux être moi-même, j'ai l'impression, et j'ai plein d'idées.»

[1] Rosa, Hartmut. Rendre le monde indisponible, Editions La Découverte, 2020.

De mars (début du Labo de la citoyenneté) à décembre 2021, le projet s'est articulé autour des activités suivantes :

6 séances collectives de 2h d'accompagnement, par l'équipe de l'association pour identifier des besoins et des centres d'intérêt et pour esquisser un projet collectif.

2 rencontres conviviales autour de repas préparés par l'une des participant-e dans l'idée identifiée collectivement de se retrouver dans un cadre plus informel afin de consolider la dynamique de groupe.

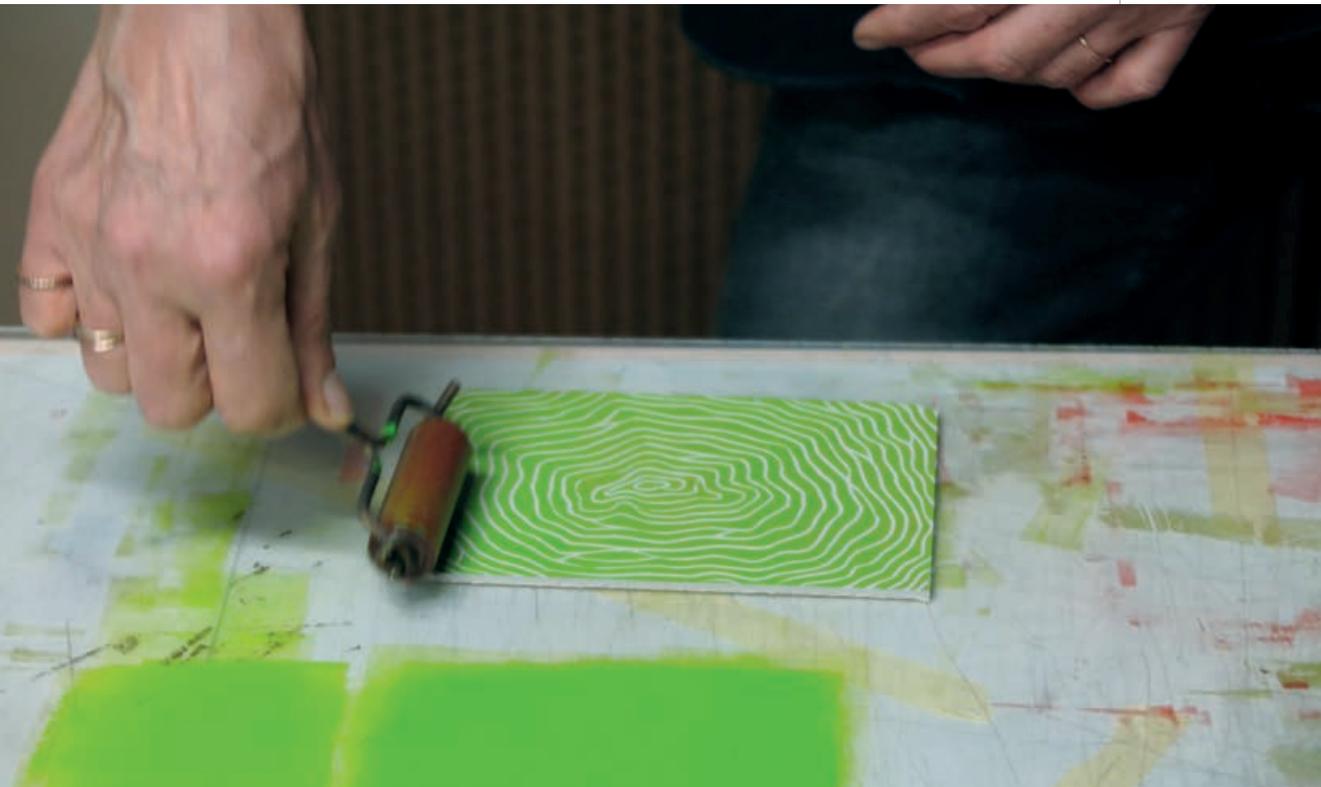
2 rencontres avec des expert-e-s externes sur proposition de participant-e-s de membres du groupe : Michel Cavin, doyen au Centre d'Enseignement Professionnel de Morges et Naomi Middelmann, artiste plasticienne accompagnant des personnes dans leurs expériences créatrices.

1 rencontre publique avec Monsieur Jacques Dubochet, Prix Nobel de chimie, autour de l'engagement citoyen, coordonnée par un jeune du Labo.

4 ateliers créatifs lors desquels des intervenant-e-s externes viennent partager autant un savoir manuel qu'une technique d'animation d'atelier dans les domaines de la linogravure, photographie, construction métallique et broderie.

4 séances d'accompagnement au dépôt du projet "atelier Pop-up" auprès du Budget Participatif de la Ville de Lausanne

45 heures d'accompagnement individuel articulé autour de la recherche de stages en mécanique, dans le domaine de la santé et dans le domaine du spectacle ; l'accompagnement à la rédaction d'un dossier pour la reconnaissance des acquis et de l'expérience pour une entrée à la HETSLS ainsi que l'accompagnement à la réalisation d'un concours d'entrée en CFC artistique. Un jeune qui terminait son AFP et qui a trouvé un contrat à durée indéterminée a demandé un accompagnement dans ses démarches de permis B.





Construction d'une sculpture métallique prenant une forme humaine, dont la destinée est de servir de support aux plantes grimpantes d'un jardin.

Certains yeux au début n'y comprennent rien et, quelques mois plus tard, ont saisi les intentions. Les paroles mettent du temps à se délier, soit parce que la langue est étrangère, soit parce que la timidité interfère. Il y a les moments de doute, où on se dit que personne ne viendra plus; et des grands écarts où on tente de relier les préoccupations des un-es à celles des autres. Régulièrement, il nous faut réadapter, retisser un fil entre les membres du collectif qui se crée.

Un groupe de quatorze individus – nous y compris – aux personnalités et aux parcours différents cherchent à avancer ensemble, et ça prend du temps. Ils et elles viennent d'arriver d'Afghanistan, sont en Suisse depuis plusieurs années ou depuis toujours. Ils et elles sont arrivés seul-e-s, en famille, ou sont né-e-s ici. Autour d'un poulet au raisin, des histoires se déplient, racontant le passage dans un camion frigorifique pour rejoindre l'Europe, la difficulté à rester en contact avec la famille restée au pays ou à concilier les exigences des études et le besoin financier. Ces moments conviviaux sont aussi l'occasion de célébrer le premier contrat signé, le plaisir d'apprendre au gymnase du soir ou d'avoir trouvé un apprentissage.

En marge du projet collectif, nous soutenons les trajectoires individuelles lorsqu'il s'agit de faire un dossier de candidature, de s'inscrire dans une école, de chercher un apprentissage, de constituer le dossier pour obtenir un permis B. Nous observons les moments d'incertitude qui succèdent à la détermination et nous nous souvenons de ces orientations vertigineuses. Tout est important lorsqu'on se trouve aux intersections de l'existence.

« Je ne veux pas devenir mécanicien sur vélos, je veux devenir mécanicien sur voiture, c'est ça qui m'intéresse ! »

« Tu penses que je peux y arriver ? J'ai tellement peur d'échouer au concours d'entrée dans cette école. Tu penses qu'ils vont m'accepter ? Je ne comprends rien à ce qu'on me demande. »

En faisant (construisant, tissant, imaginant, cuisinant) ensemble, nous soumettons les concepts – comme celui de "l'intégration" – à l'expérience et constatons que leur sens est mis en doute. Ce projet exige de nous d'être continuellement conscient-e-s des enjeux et des glissements possibles. Nous ne faisons pas un projet d'intégration, mais un projet intégré dans lequel chacun-e prend progressivement sa place. Et, autour de la découpe d'un fil de fer, se partagent des trucs essentiels à la vie.

« Si tu veux, je t'écris une lettre, moi, pour appuyer ta demande de permis B, je suis à moitié Suisse. »

Nous, nous sommes des intermédiaires, nous ouvrons des portes lorsque nous pouvons, nous écoutons. Cette position demande de valoriser les passages d'une discipline à l'autre, d'une réalité à l'autre, d'un lien à l'autre; d'être au service de l'entre, de ce qui se passe entre les boîtes et les définitions. Le philosophe et écrivain Baptiste Morizot^[2] parle de la figure du-de la diplomate qui est au service des interdépendances. Tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, avec cette sensation souvent inconfortable de n'appartenir à rien. Ou à tout. Cette figure, c'est la nôtre au sein de Reliefs, c'est la nôtre au sein du Labo, au service des liens pour contribuer, on l'espère, à élargir certaines définitions.

Comment on peut rencontrer des Suisse-sse-s ?

La diversité (afghane, éthiopienne, érythréenne, kosovare, mexicaine, portugaise, suisse) qui se retrouve autour de la table compose la Suisse telle qu'on la connaît. Les minorités se déplacent. Il nous faut, dans le rapport, lister les permis de séjour pour les statistiques fédérales. On ne les connaît pas tous. Les demander équivaldrait à reposer des étiquettes là où on cherche, justement, à les brouiller. On se fait intermédiaire entre le langage institutionnel, certaines de ses violences, et les personnes en face de nous. Parfois on y arrive et parfois on désespère.

Double page précédente : construction d'une sculpture métallique à végétaliser ; plaque de linogravure ; atelier de création photographique sur le thème du kaléidoscope animé par Delphine Burtin.

En filigrane de ces réalités diverses, il y a une puissante volonté d'être ensemble, de se rencontrer. Sûrement renforcée par les deux années écoulées à constater les replis sur soi, les fragilités, les solitudes révélées par la pandémie. Comme si, y résister, passait par la rencontre et les espaces possibles dans lesquels créer des bases communes.

« Toi, tu n'avances pas très vite, là, avec le fil de fer »

Non, c'est vrai, parfois on n'avance pas vite. On observe, on écoute les conversations, on happe au passage des phrases pour raconter, on répond aux besoins des un-e-s dans un échange plus personnel, on regarde ce qui se trame dans les interactions. Pendant ce temps, ce sont d'autres mains qui construisent, élaborent, écrivent, impriment et brodent un projet collectif commun pour continuer à tisser, coudre, couper, monter, construire, écrire, dessiner, planter. Ensemble. Avec d'autres.

[2] Morizot, Baptiste. Autres manières d'être vivant, Actes Sud, 2020

UNE LIMITE DE RELIEFS

Un des jeunes n'a pas encore de projet de formation et présente des difficultés à maintenir des liens stables et continus avec Reliefs à travers le Labo de la citoyenneté. Cela s'observe également dans son rapport aux autres structures qui l'accompagnent dans les différents domaines de sa vie.

Certaines personnes arrivées jeunes, seules et privées d'un entourage affectif étayant en Suisse, ont de la peine à construire un projet dans la durée malgré les possibilités qui s'offrent à elles. L'association Reliefs constate alors qu'un accompagnement thérapeutique est nécessaire dans certains cas. Pour cela, elle envisage un partenariat avec un-e psychologue indépendant.e ou une association offrant gratuitement ce type d'accompagnement.

ENTRETIEN AVEC

SARA OLIVEIRA

par Lea Bertani

Sara Oliveira (27 ans) est née dans une petite ville de l'arrière pays Portugais, à Castelo Branco, où elle a grandi et vécu jusqu'à ses 18 ans. Après avoir entrepris des études de management et goûté à ses premières expériences professionnelles à Lisbonne, elle décide de s'installer à Lausanne en 2019 où elle fait des stages dans le but de changer d'orientation professionnelle. Par ce biais, elle découvre l'éducation spécialisée. Aujourd'hui, Sara est en première année d'éducation sociale à la HETSL.



Comment as-tu vécu cette arrivée en Suisse Sara ?

Difficile de répondre à cette question... On va dire que j'ai eu la chance de savoir parler français grâce à ma maman qui a vécu en France durant son enfance. Donc, maîtriser la langue a été clairement facilitant pour la création de mon réseau. Le plus compliqué a été de rester quatre mois sans travail. Pas de travail, pas d'argent, pas de sortie, pas de rencontre, un cercle vicieux. J'ai aussi dû faire reconnaître mes diplômes et c'était toute une procédure... J'ai d'abord travaillé dans une banque privée mais je ne me sentais pas heureuse et épanouie dans ce domaine. Ouais, on va dire que le démarrage a été compliqué, j'ai dû faire beaucoup d'efforts car j'ai eu l'impression qu'il faut connaître des gens mais heureusement, j'ai fait route avec ma soeur et on retrouvait nos parents déjà installés ici donc ça va encore !

Comment as-tu connu Reliefs ?

J'ai connu l'association grâce à ma soeur Ema qui a collaboré avec Reliefs dans le cadre de ses études à l'ERACOM. Reliefs m'a permis de rencontrer des personnes, de tisser des liens privés et professionnels, une vraie rencontre !

Quelles ont été tes motivations à rejoindre le projet du Labo de la citoyenneté ?

C'est en mars 2021 que j'ai rejoint le projet qui débutait alors. Ça semblait cool et j'ai tout de suite été intéressée par cette possibilité de tout co-créer avec des partenaires autour d'un besoin commun. J'avais envie d'avoir un impact sur des décisions importantes, faire partie d'une communauté, de me sentir citoyenne et de faire entendre ma voix.

Peux-tu me parler du Labo en deux mots ?

Le but du projet est de partir des intérêts personnels des gens et de l'amener vers le collectif. C'est-à-dire de transformer ses propres attraits pour rejoindre les motivations des autres. Une gestion de projet empirique avec pour soutien des formations données par des artistes, des professionnels de la conduite de groupe et des sciences sociales. Le Labo c'est aussi des ateliers axés sur la pratique avec des activités manuelles à raison d'une fois par mois. À mon arrivée en Suisse, j'ai pris des cours de sculpture, un moyen de connaître des personnes mais aussi de me prodiguer une vraie thérapie. J'ai pu m'exprimer sans mot et utiliser mes connaissances et mon attrait pour cet art au sein des ateliers du Labo.

Les ateliers Pop-up voient le jour aujourd'hui grâce au passé des activités que j'ai menées avec le Labo durant une année. Chacun-e des membres du Labo (environ 12 personnes) a des talents et a eu ce besoin commun de continuer à créer des moments pour échanger en groupe et transmettre ses savoirs tels que la photographie, la gravure, la couture, le graphisme, le dessin, le chant. Dans le futur, nous avons pour idée que chaque atelier soit ouvert au plus grand nombre.

Quelle est la prochaine étape du projet ?

Plusieurs points... Tout d'abord il s'agit de définir qui a envie de continuer l'aventure ou pas. Ensuite il y aura énormément de choses à faire comme, trouver des locaux, du mobilier, du matériel des partenaires et surtout une communication autour des ateliers. Nous avons pensé nous tourner vers des maisons de quartiers ainsi que des EMS pour nous soutenir.

C'est quoi pour toi la notion de citoyenneté ?

Concrètement, ma participation au Labo de la citoyenneté est le reflet de mon engagement au sein de cette société et elle a été le moyen de me sentir exister ici à Lausanne et d'appartenir à un groupe. Je vois deux niveaux, l'un où la

citoyenneté s'exprime personnellement comme par exemple en m'aidant à relativiser mes difficultés car elles peuvent être exprimées avec d'autres personnes. Et l'autre, au niveau du collectif avec cette possibilité de participer, de créer et d'apporter quelque chose de différent tous ensemble.

Et sinon, comment se passe cette première année à la Haute Ecole en Travail Social de Lausanne ?

Très bien, je suis contente car j'ai pu amener un peu du projet à l'école dans le cadre d'un module. C'est magnifique de pouvoir lier les deux et de réaliser l'ampleur que cela a pris.

Et comment vois-tu ton avenir au sein de Reliefs ?

Bonne nouvelle, j'ai été engagée en mars 2022 donc c'est la cerise sur le gâteau ! Depuis mon arrivée en Suisse je réalise l'avancée de mon parcours et Reliefs m'a offert la possibilité d'ouvrir des portes.

Le mot de la fin pour toi Sara ?

Je trouve que le groupe, comment dire, que notre groupe existe avec et pour Reliefs et que de réels liens d'amitiés existent depuis !

VOI·ES·X DE RÉSISTANCE

par Lorraine Odier et Lucie Schaeren

Les connaissances et les savoirs sur les politiques d'asile s'élaborent souvent à partir d'une lecture du droit et des lois, de l'analyse des mouvements migratoires, ou encore des capacités d'accueil du pays ou des cantons. On entend moins souvent le point de vue des personnes qui vivent ces procédures d'asile, ou le sens que représente pour elles la demande d'un permis de séjour en Suisse, puis son obtention ou son refus.

C'est l'ambition du projet Voi-es-x de résistance: entendre et faire entendre ces voix et ces points de vue. À la manière de James Baldwin, qui proposait de comprendre le racisme aux Etats-Unis à partir du point de vue des personnes qui le subissent, nous voulons accéder au point de vue des personnes ayant fait une demande d'asile en Suisse, sur la politique d'asile.

Le projet Voi-es-x de résistance naît en 2019 à un arrêt de bus du centre-ville de Lausanne où Lucie rencontre Ali, Negasi, Asegerech puis Cyprain. Ces dernier·ère·s sont vêtu·e·s de gilets blancs imprimés du logo "Bus : net" – un programme d'activité proposé par l'Établissement Vaudois d'Accueil des Migrant·e·s pour des personnes qui n'ont pas accès au marché du travail régulier. Lucie est curieuse de faire leur connaissance et d'entendre le parcours qui les a conduit·e·s jusqu'à cet arrêt de bus.



Negasi Behre, un participant, écoute les montages réalisés.



dessin : Michael Schuepfer



Lors des six premiers mois, nous avons partagé quelques pauses de l'équipe « Bus:net », dans le bureau situé sous les escaliers de la station de métro Lausanne-Flon.

la traduction. Toutes et tous ont un parcours récent de migration contrainte et fait une démarche de demande d'asile : certain-e-s avec succès, d'autres non.

Le projet est mené au sein de l'association Reliefs et se construit autour de plusieurs étapes. Celles-ci visent non seulement à créer des liens et à échanger des expériences, mais également à co-construire un récit collectif dont l'ambition est double : faire entendre, à un public plus large, ce que signifie faire une demande d'asile en Suisse et partager l'image de la politique d'asile qu'ont les personnes qui font cette démarche. Ainsi ce projet se développe autour :

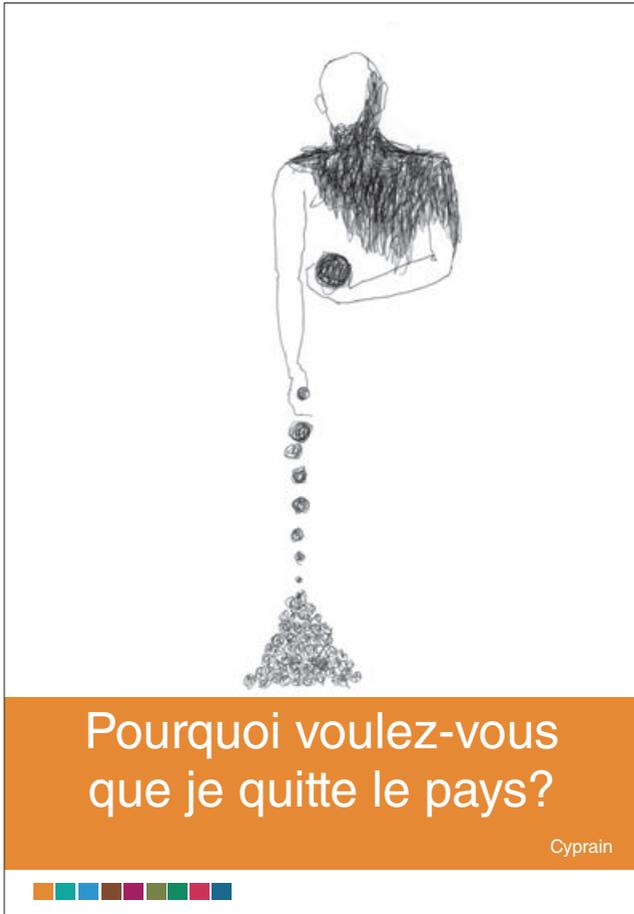
- d'un workshop de voix qui permet de faire connaissance et de dépasser les barrières linguistiques ;
- de plusieurs moments informels qui créent un climat de confiance et une familiarité permettant des échanges sincères ;
- de 12h de conversations enregistrées avec chaque participant-e et un-e traducteur-ice ;
- de temps de réflexion sur la place et les responsabilités de chacune et chacun dans ce processus de construction d'un récit, notamment pour Lucie et Lorraine qui n'ont pas vécu la migration contrainte ;
- de temps d'écoute des enregistrements et de sélection d'extraits dans les récits ;
- de temps d'échange autour des choix réalisés ;
- du développement d'un travail poétique et musical sur le processus.

Elle va à leur rencontre plusieurs matins, les écoute, reste à leurs côtés, écrit. Durant six mois, elle documente ces rencontres par le récit poétique. Sa démarche s'associe à celle de Lorraine qui, en tant que sociologue, travaille à la compréhension de situations de contrainte en écoutant et en tenant compte des points de vue de personnes qui les subissent.

Ensemble, nous choisissons de recourir au son pour relayer les propos de neuf personnes dont la voix citoyenne n'a pas ou peu de portée en Suisse. Parmi celles-ci figurent cinq des collaborateur-ice-s de "Bus : net" et quatre jeunes engagé-e-s dans des projets de l'association Reliefs que nous avons sollicité-e-s pour

Si je n'avais pas ma fille, je deviendrais folle
en plus avec le coronavirus
Si j'avais le choix je travaillerais
des fois je me fâche mais je n'ai pas le choix
elle avait trouvé du travail (hôpital, ménage) mais ELAM n'ont pas le choix
l'assistant social est gentil c'est pas lui c'est les règles
tout est emmêlé problème
qu'on a touchée
comment tu fais pour supporter ? Je suis obligée
Chaque personne est différente trop de gens meurent
Tu ne comprends pas parce que ne va pas chez toi si c'était pour tous les Ethiopiens, alors...

on ne dort pas à cause du stress
Stress
Activity ou tu dois bouger pas netter. cass
ça me fait du bien de bouger elle est heureuse juste parce qu'il y a sa fille et sa petite fille
on vit juste comme ça
à base life
il y a des gens qui aident comme vous à chaque fois on ne sait pas où qui va changer
Stress
triste



Consultation de l'équipe de projet sur les lieux où partager l'installation réalisée.

Nos interlocuteur·ice·s nous partagent beaucoup d'éléments qui font de leur récit des récits singuliers. Pourtant, ceux-ci se rejoignent autour de trois messages que nous exprimons chacun·e d'entre elles et eux. Nous les regroupons sous la forme d'un récit collectif, que nous leur avons soumis pour validation et que nous formulons ici.

Le **premier message** commun concerne le flou des critères et des processus donnant accès ou non à un permis de séjour en Suisse. Toutes et tous disent qu'au moment des entretiens visant à recueillir leur histoire dans la procédure de demande d'un statut de réfugié·e, elles et ils ne comprenaient pas ce qu'il se passait : pourquoi leur posait-on des questions ? Pourquoi devaient-ils répéter plusieurs fois le même récit ? Ou encore qui étaient les personnes présentes, et pourquoi étaient-elles si nombreuses ?

Ce n'est souvent que quelques mois ou années plus tard qu'ils ont pu comprendre certains aspects de cette procédure, d'autres étant restés incompréhensibles et flous jusqu'à aujourd'hui ; c'est notamment le cas à

propos des motifs qui font que certaines et certains ont obtenu un statut de réfugié·e alors que d'autres non. Au moment des entretiens, ce flou pèse, impressionne et rend confus, disent-ils et elles. Et par la suite il ne permet pas de donner sens au refus de leur demande.

« Quand je faisais l'entretien, je ne comprenais pas pourquoi on me posait toutes ces questions. C'est après coup, que j'ai compris »

Aziz Salihi

Cette incompréhension de la procédure et des critères qui donnent accès à un statut de réfugié·e questionne la procédure au regard de l'art. 12 de la Convention des droits humains. Celui-ci stipule en effet que chaque personne devrait pouvoir participer aux décisions qui les concernent. Or n'étant pas informé·e·s de la procédure et de critères, ils et elles ne peuvent pas devenir actrices ou acteurs du processus. Ils sont au contraire ballotté·e·s et soumis·es aux conditions qui leurs sont imposées.



A l'Eglise Saint-François où le projet a été présenté pour la première fois, deux personnes font l'expérience de l'installation. Elles écoutent les sons diffusés par des haut-parleurs cachés dans des sachets en papier et disposés sur des bancs.

Le **troisième message** révèle une ambivalence vis-à-vis de leurs conditions d'accueil dans le canton de Vaud. Tout en reconnaissant l'aide apportée par l'Etat, elles et ils relèvent que celle-ci conditionne ou limite leurs choix au quotidien. Résumant cette ambivalence, Cyprain dit :

*« In Switzerland, they take care, but they take our freedom. »
Cyprain Nweke*

Au sein du programme d'activité "Bus : net", cela se traduit par le sentiment ambivalent d'avoir d'une part une activité, un objectif pour la journée, l'opportunité de rencontrer des gens et de se changer les idées, et d'autre part d'être cloisonné-e dans une activité qu'ils ou elles n'ont pas choisie, qui les soumet à des horaires précis et pour laquelle ils et elles ne reçoivent pas de salaire. Si leur rétribution se fait en "nature" par la mise à disposition d'un logement et la prise en compte des frais d'entretiens ou de santé, ils ou elles ne peuvent pas choisir où se loger, où s'habiller, où se nourrir. Asegerech, qui

Un jeune visiteur se penche sur une borne sonore d'où sont diffusés les sons.



Le **deuxième message** est la conséquence du premier. L'incertitude et le flou qui entourent ces procédures et ces critères affectent la santé de manière générale et, plus spécifiquement, la santé mentale.

Chacune et chacun témoigne de la manière dont ce flou lui donne le sentiment de perdre son pouvoir d'agir sur sa propre vie et que ce flou "rend fou". Ils et elles peuvent même se sentir responsables du refus du statut de réfugié-e.

« Quand t'as tout traversé avec quelqu'un et que t'as pas droit à la même chose, c'est ça qui est difficile. Si c'était pour tous les Ethiopiens, alors... Mais là, tu ne comprends pas ce qui ne va pas chez toi. »

Asegerech Ali

Au-delà de fragiliser la santé, ce flou, ces incompréhensions et ces incertitudes peuvent tuer les plus fragiles. Toutes et tous ont le récit de quelqu'un de leur entourage qui a fait une tentative de suicide ou qui s'est suicidé.

« Au début, il ne comprenait pas comment faire pour s'intégrer en Suisse... il réussissait bien à l'école, il voulait tout tout de suite, mais il ne pouvait pas parce qu'il n'avait pas le bon permis. »

Nemat Mohammadi



Un atelier autour de la voix, animé par Andreas Paragioudakis, a été organisé afin de se rencontrer au-delà des difficultés langagières.

n'a pas obtenu de statut de séjour et renouvelle de mois en mois son papier blanc, dénonce de ne pouvoir choisir ce qu'elle mange. Elle doit déposer une liste par écrit de ce qu'elle souhaite auprès d'un magasin précis, dans le centre où elle est logée, et où les choix sont limités. Malgré son activité régulière chaque matin, ce régime de rémunération lui rappelle sans cesse qu'elle est dans la marge, qu'elle n'a pas sa place en Suisse, qu'elle doit la quitter.

Le musicien Andreas Paragioudakis fait chanter le public présent afin que les voix des participant-es se mélangent à celles de l'audience.



Pour écouter les extraits sonores du projets :
<https://www.associationreliefs.ch/projets/voi-es-x-de-resistance>



LA SUITE

La première étape du projet s'est terminée par la présentation, sous la forme d'une installation sonore et visuelle, de la matière récoltée et créée. Celle-ci a eu lieu le 20 janvier 2022 à l'Eglise Saint-François à Lausanne. L'ambition pour les années 2022-2024 est de créer de tels espaces de partage, sous la forme d'actions culturelles ou de formations, afin de permettre un dialogue citoyen autour d'un sujet qui nous concerne toutes et tous.

ENTRETIEN AVEC

AZIZ SALIHI

par Lucie Schaeren

Reliefs a rencontré Aziz Salihi en 2017 alors qu'il habitait au foyer pour mineur-e-s de l'Etablissement vaudois d'accueil des migrant-e-s à Malley. Il a participé au projet Malley en Fête, puis comme traducteur à Voi-es-x de résistance. Il termine son apprentissage d'éducateur de l'enfance et a le projet de poursuivre des études supérieures.

Aujourd'hui, 5 ans après ta participation, comment perçois-tu le projet Malley en Fête ?

Au début quand vous êtes arrivé-e-s au foyer, on ne savait pas ce qu'on allait faire, pourquoi, mais ça nous intéressait. Honnêtement, moi j'ai suivi les autres. Mais je pense que c'est quelque chose qui a joué dans mon parcours. Le projet et l'association m'ont permis de participer, de connaître des gens et j'apprenais beaucoup de choses avec vous. Dans ma vie personnelle, pour ma formation, pour l'école, pour le logement et tout ça, ça m'a beaucoup aidé. Au début, je ne comprenais pas bien le français donc je me disais « ok, je vais faire, j'essaie de faire comme les autres ils font ». Et petit à petit, quand on a discuté ensemble et qu'on a compris l'objectif, c'était plus motivant. Et puis surtout je faisais partie de quelque chose en Suisse. Moi, je ne faisais pas de sport, je ne faisais partie d'aucun groupe. Donc pour moi c'était génial, je me disais « je peux faire quelque chose, je peux m'exprimer ». Tu te rappelles quand on écrivait une phrase et que c'était vous qui traduisiez et reformuliez ?

Oui, mais ce n'est pas vrai! Tu as écrit la phrase « Je n'ai pas de pays spécifique. Mon pays est celui qui me respecte et respecte mon humanité », tu l'as traduit avec google translate et tu m'as dit « ça va comme ça ? »

Oui, mais c'était quand même vous - comment je peux dire - le cadre de référence. C'était la première fois que j'avais la possibilité de faire quelque chose, de participer, d'être en contact avec des autres, des Suisse-sses. Au foyer, on était tout le temps avec les "migrant-e-s". Donc pour moi c'était très bien pour sortir de ce cadre-là.

Maintenant, quand tu y repenses, tu dirais que c'était quoi le but du projet ?

Pour moi, le but c'était de vous connaître et puis de faire d'autres projets avec vous et aussi de sensibiliser les autres personnes au fait qu'il y a des gens qui sont en Suisse et qui ont besoin d'être intégrés. Votre but je ne pense pas que c'était de nous intégrer, mais quand même pour nous, vous étiez un soutien. Même si je pense que vous ne receviez pas beaucoup d'argent et que ce n'était pas votre travail de nous intégrer, pour moi, c'était ça : apprendre la langue, être en échange.

Comment était ton expérience de traducteur pour Voi-es-x de résistance ?

Voi-es-x de résistance c'était quelque chose de différent parce que je participais dans le projet, mais je ne m'exprimais pas en tant que quelqu'un qui participait. J'étais une personne qui traduisait pour une autre. Quand je traduisais ce que disaient Monsieur Ali ou Madame Leïli, ça faisait référence à ce que je vivais quand j'étais au foyer. J'ai pu voir qu'il y avait des différences entre les personnes qui arrivent en tant que mineur-e-s, majeur-e-s ou en famille. Quelles sont les difficultés qu'elles sont en train de vivre ? C'était cool de pouvoir pour une fois écouter quelqu'un qui raconte à peu près la même vie qu'on a en Suisse mais avec complètement un autre vécu. C'était génial de traduire et parfois on parlait un petit peu sur autre chose parce que j'avais tellement envie de savoir comment ils ont fait, comment ils ont pu faire ! C'était motivant d'écouter. C'est là que j'ai compris que même pour les familles, le budget donné par l'EVAM^[1] est bas. Les enfants avec lesquels je travaille, tous les week-ends, ils partent avec leurs parents faire une activité, au musée par exemple, alors que pour les familles migrantes ce n'est pas la

même chose. Elles n'ont pas l'argent pour emmener leurs enfants. Et ça m'a aussi aidé à choisir le thème de mon TPA (travail de fin d'apprentissage, ndlr).

C'est quoi le thème de ton travail ?

C'est sur les conditions d'accueil. J'ai commencé par écrire ce que je trouvais sur Internet, parce que dans la partie "développement" je n'ai pas le droit de donner mon avis. Juste dans la synthèse, je peux dire ce que je pense. Les personnes sans papiers qui travaillent dans les bus n'ont pas le droit de travailler. Mais comme c'est un métier – nettoyer – je ne pense pas qu'il y a des gens qui seraient d'accord de travailler autant pour être payés si peu. Ils reçoivent le minimum pour vivre. Je pense que c'est un bon moyen de profiter de ces gens-là, comme vous n'avez pas les papiers, on vous paie le minimum. Moi j'avais entendu parler des sans-papiers, mais je pensais que c'était les gens qui avaient un permis N. Je ne pensais pas qu'il y avait une catégorie de gens qui n'a pas de papier du tout.

Les "sans papiers" sont ceux qui viennent illégalement. Les personnes qui travaillent dans les bus (participant-e-s à Voi-es-x de résistance), sont enregistrées en Suisse, mais elles n'ont pas de permis. Elles ne sont pas libres de partir de Suisse.

Est-ce qu'elles reçoivent de l'argent ?

Elles reçoivent l'aide d'urgence, cela veut dire l'assurance de base, le logement, et de l'argent pour se nourrir. Elles ne peuvent pas vraiment choisir où elles habitent, ce qu'elles mangent parce qu'elles reçoivent un montant limité. Tout ce que tu connais, toi. Et elles peuvent prendre part à ces programmes d'activité (nettoyer les bus, ndlr) pour recevoir un peu d'argent de poche.

Moi je sais – et je pense que tu sais aussi – que le fait de ne pas donner un permis ne les empêche pas de vivre en



[1] Etablissement vaudois pour l'accueil des migrant-e-s.

Suisse. On les met juste dans des situations hyper compliquées et on sait que ça ne va pas donner de résultat. On sait très bien qu'ils ne vont pas quitter le pays. Je pense que les politicien-ne-s savent aussi qu'ils ont vraiment besoin d'un refuge, donc je ne comprends pas pourquoi on ne leur donne pas un permis. On pourrait leur dire « on a examiné votre dossier et malgré que vous ne pouvez pas rester en Suisse, on vous donne quand même un permis, on vous donne une chance de pouvoir vous en sortir, trouver un travail, faire votre vie ». Au contraire, on leur limite tout et on les laisse dans la misère.

Quand tu dis que ça ne donne pas de résultat, qu'est-ce que tu veux dire ?

La Suisse dépense de l'argent pour l'aide d'urgence. Alors pourquoi ne pas faire encore un petit effort et leur donner les mêmes droits – un peu – que les autres gens pour qu'ils puissent avoir un travail, apprendre la langue et faire leur vie ? Simplement, je pense qu'on est capable de faire tout ça, mais on n'en a pas envie. On traite les migrant-e-s comme des – je ne sais pas – comme des objets en fait : « vous, vous pouvez aller à l'école; vous, vous ne pouvez pas voyager; vous, vous n'avez pas le droit d'avoir un permis, ... » Je pense qu'en faisant un effort et en donnant une chance à tout le monde, ce sera mieux pour la société. Ce sont des personnes qui ont envie de travailler, ce ne sont pas que des gens qui sont là pour profiter, rester à la maison à ne rien faire.

Il y a deux ans exactement (avril 2020), tu nous a demandé de faire une lettre parce que tu avais reçu une décision de renvoi en Afghanistan et je me souviens que tu m'avais décrit avec précision que ça t'avait fait un tel choc que ça t'avait coupé de toi-même. Et puis aujourd'hui, tu as reçu un permis B et tu m'as dit, au téléphone: « j'ai l'impression que j'ai retrouvé mes droits ».

C'était ça oui ! C'est quand même un droit, en tant que – je ne sais pas – en tant qu'être humain, d'avoir un permis qui te donne le sentiment d'appartenir et d'être protégé. Je suis parti de la guerre et quand j'arrive ici, ça devrait être un droit d'obtenir un permis qui me dit que malgré que c'est difficile, je peux rester en Suisse et que ce n'est pas pour rien que j'ai fait tous ces efforts. En 2020, ils m'ont demandé de quitter

la Suisse, et j'avais tout fait : j'avais fait un pré-apprentissage, appris la langue et tout ça. J'ai mis du temps à m'intégrer, à trouver un travail et finalement ils me demandent de partir ? Je ne trouvais pas ça juste. Et puis quand j'ai reçu mon permis B, d'un côté, j'étais content, mais de l'autre non. Parce que ce n'est pas quelque chose que j'aurais dû mériter, c'était mon droit. Je pensais ça. Finalement, je me sentais libre et un petit peu égal aux autres mais j'ai compris que non. Il y a beaucoup de choses qui ne sont pas encore égales, je ne suis pas traité comme les autres.

Comme par exemple concernant ce passeport afghan que tu n'as pas et qui fait que tu ne peux pas voyager ?

Oui, le passeport et le visa humanitaire pour ma famille. Si j'avais eu le permis B en 2016, j'aurais automatiquement reçu un titre pour pouvoir voyager. J'ai fait deux ans de démarches pour obtenir un permis B et là, je dois faire encore des démarches pour obtenir un passeport afghan et le droit de sortir. Au SPOP, on m'a dit que je n'avais pas le droit de quitter la Suisse, avec le permis B... Cela ne change rien en fait, c'est juste un autre permis F. Je ne peux pas sortir. Je dois encore me soucier de mon permis et je n'ai pas eu le droit de faire un visa humanitaire pour ma famille parce qu'on m'a dit qu'on ne recevait pas de réfugié-e-s, qu'il n'y avait pas assez de place, qu'ils avaient fermé beaucoup de foyers et que c'était une décision politique. Et puis là, par hasard, on a trouvé beaucoup de place pour les autres réfugié-e-s qui viennent d'Ukraine.

Les réfugié-e-s qui arrivent sont reçu-e-s d'une autre manière et moi je me sens en fait un petit peu rejeté parce que je ne comprends pas pourquoi. Nous, on est des réfugié-e-s aussi, donc quand on arrive ici on doit être traité de la même manière que les autres. C'est la base de l'Europe et des droits de l'homme ! Ici c'est la démocratie et tout le monde doit être traité de la même manière, que ce soit des Afghan-e-s, des Somalien-ne-s, de n'importe quelle région. Mais ce n'est pas du tout ça. Aujourd'hui, ma famille doit risquer sa vie avec les passeurs, prendre le bateau, traverser les montagnes en hiver pour fuir les Talibans. La cause qui fait fuir les gens est la même. Les Ukrainien-ne-s partent à cause de la guerre et ma famille aussi. On doit risquer notre vie avec des passeurs, la mer et tout ça. Imagine en Méditerranée : il y a beaucoup

de gens qui meurent, des bateaux qui coulent et aussi sur la route il y a beaucoup de gens qui meurent en partant trouver un endroit où être en sécurité. Cela montre bien qu'ils ont vraiment besoin d'un refuge. Sinon, si on n'en avait pas vraiment besoin, personne ne serait d'accord de mettre sa vie en danger pour arriver en Europe.

Tu te sens rejeté. Qu'est-ce que ça te fait par rapport à la Suisse ?

Quand j'avais 15-16 ans, comme j'avais reçu le permis F et que je ne comprenais pas encore, pour moi c'était le meilleur permis parce que je pouvais aller à l'école. J'étais content. Je me disais « ah finalement il y a un permis qui me protège et m'accepte comme je suis ». Et puis quand ils m'ont refusé et là, maintenant que je vois autant de discriminations envers les réfugié-e-s, ça me donne le sentiment d'être rejeté. Dès que je pourrai, je retournerai en Afghanistan si c'est possible et en sécurité, ou dans un autre pays où je me sens accepté en tant qu'être humain et pas en tant que « vous êtes un réfugié et vous allez tout le temps rester un réfugié ». J'adorais la Suisse, c'était comme ma deuxième maison. Aujourd'hui, je ne suis pas quelqu'un qui déteste la Suisse parce que sinon je ne serais pas ici, mais quand même, le sentiment d'injustice est présent partout.

Tu veux encore dire quelque chose ?

Ce que je veux dire c'est que je pense que la Suisse est capable de nous accueillir mieux, de donner les mêmes chances, les mêmes droits et ce serait mieux pour tout le monde. Cela donnerait à tou-te-s les réfugié-e-s le sentiment d'appartenir, d'être traité-e-s de manière égale. Moi je suis parti à cause de la guerre mais aussi en raison des discriminations : comme j'étais chiite, on était traité différemment. Et si on arrive ici et qu'on fait face encore à ça, tu te dis que même le pays qui devait te protéger, ce n'est pas ça. Depuis 2015, on a pas mal accueilli de réfugié-e-s et de migrant-e-s et on a acquis de l'expérience donc maintenant on sait mieux faire qu'en 2015. J'espère que pour les vagues de migrant-e-s qui arrivent, on a compris que nos manières de faire n'étaient pas justes et puis que ça sensibilise un peu les gens. Surtout qu'on a – que la Suisse a – le pouvoir de mieux faire, de traiter tout le monde de la même

manière, d'où qu'ils viennent ! Cela ne sert à rien de les embêter avec ces permis. Cela empêche juste les gens de s'intégrer. Qu'ils viennent de n'importe quel pays, j'aimerais qu'on aide, qu'on accueille comme il faut pour qu'ils se trouvent un deuxième chez soi et qu'ils se sentent bien. Au lieu de passer des traités qui bloquent la Méditerranée et de mettre des murs autour de la Grèce, il faudrait penser à des accords avec le pays en question et trouver ensemble des solutions pour que les gens ne partent pas de chez eux et qu'on ne crée pas des problèmes chez eux. Parce qu'il y a beaucoup de problèmes qui sont créés, à la base, par "nous" – entre guillemets : c'est "nos politicien-ne-s" qui les créent. Tous les pays ont quand même un rôle important dans l'ordre mondial !

MÉDIATION CULTURELLE

de l'exposition *Nous et les autres, des préjugés au racisme*

par Gabrielle Chappuis

En septembre 2020, Reliefs a reçu le mandat des bureaux d'intégration et de prévention du racisme des cantons de Fribourg, Jura et Vaud^[1] de concevoir la médiation culturelle de l'exposition *Nous et les autres, des préjugés au racisme*, dans sa version itinérante en Suisse romande. Conçue par le Musée de l'Homme de Paris en 2017, cette exposition aborde la problématique du racisme sous l'angle des sciences sociales, de la génétique et de l'histoire, à travers des panneaux de textes et quelques films. En reprenant cette exposition, les bureaux cantonaux d'intégration et de prévention du racisme ont pour objectif de sensibiliser les apprenti-e-s et les élèves du secondaire 1 et 2 aux mécanismes du racisme, une thématique faisant partie des questions socialement vives à l'école.

Du point de vue de Reliefs, *Nous et les autres, des préjugés au racisme* présente plusieurs barrières à l'accessibilité de ces publics. Les concepts théoriques abordés sont denses et très peu illustrés, alors que l'analyse d'images représente un bon outil de sensibilisation des élèves à des problématiques sociétales. Reliefs a donc fait le choix d'adapter les contenus et l'approche aux élèves et aux apprenti-e-s, à travers un carnet découverte intitulé *Qu'est-ce que le racisme ?*. Ce carnet a été réalisé en

étroite collaboration avec l'équipe du Bureau de l'Intégration des Migrant-e-s et de la prévention du Racisme de Fribourg (IMR). Conçu dans le but de mobiliser la réflexivité des élèves, ce carnet les invite à questionner leur propre rapport au racisme, à se pencher sur leurs attitudes individuelles et en groupe. Et ce, notamment à travers des questions qui leur sont posées et des illustrations proches de leur vécu, permettant une éventuelle identification.

Le carnet aborde également la notion de racisme structurel (ou systémique), émanant des attitudes et rapports sociaux qui font système et contribuent à entraver l'ascension sociale des personnes "racisées" (par exemple à travers la limitation de leur accès à des postes et logements socialement valorisés). Force est de constater que l'exposition *Nous et les autres, des préjugés au racisme* n'aborde pas la question du racisme structurel. En effet, le Musée de l'Homme met l'accent sur les mécanismes individuels et pose un regard empreint de distance scientifique, dénué de toute intention introspective. Dans la même veine, à travers ses outils de médiation, le Musée de l'Homme se limite à accompagner les scolaires dans la manipulation de concepts théoriques froids. Cette approche a interloqué Reliefs qui a choisi d'en prendre le contre-pied.

De leur côté, les bureaux cantonaux d'intégration et de prévention du racisme ont complété l'exposition avec des données suisses sur le racisme structurel. C'est sur la base de ces données que le carnet découverte accompagne les élèves et les apprenti-e-s dans leur prise

QU'EST-CE QUE LA MÉDIATION CULTURELLE ?

En bref, la médiation culturelle consiste à établir des liens entre des contenus, des pratiques et des personnes, en tenant compte de ces personnes, de leur rythme et de leurs potentialités. Cela demande donc d'adapter le discours et les approches. Cela repose sur une posture d'intermédiaire qui, notamment, accompagne la construction de points de vue diversifiés sur des questions socialement vives.



photo: journal "Der Murtenbieter"

Une médiatrice avec une classe dans l'exposition, installée dans les couloirs d'une école secondaire.

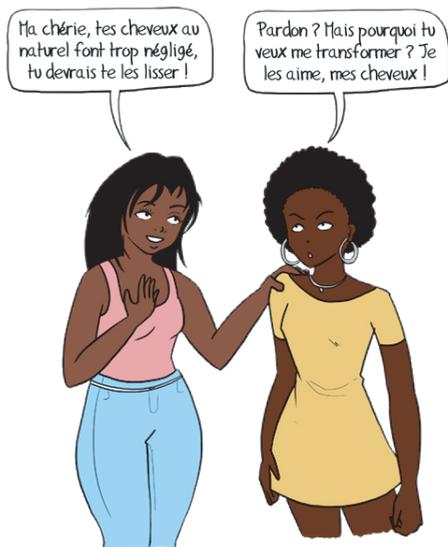
de conscience de cette dimension du racisme. Enfin, le format condensé de cette exposition (couplé à l'approche non réflexive du Musée de l'Homme) contraint à des raccourcis sur des sujets tels que le génocide du Rwanda, dont la complexité ne peut être abordée en si peu de lignes. Reliefs et l'IMR ont donc choisi de ne pas aborder ce sujet dans le carnet.

Malgré ses réserves sur cette exposition, Reliefs a fait le choix de réaliser ce mandat en y voyant une opportunité de faire entrer ce thème fondamental dans les écoles et centres d'enseignement professionnel de Suisse romande. Restaient cependant deux principales difficultés identifiées par l'association, la concernant directement :

[1] Les noms de ces bureaux étant tous sensiblement différents, voici plus exactement la liste de nos mandants :

- Bureau de l'Intégration des Migrant-e-s et de la prévention du Racisme IMR, Canton de Fribourg
- Bureau de l'intégration des étrangers et de la lutte contre le racisme, Canton du Jura
- Bureau Cantonal pour l'Intégration des étrangers et la prévention du racisme BCI, Canton de Vaud

- Le racisme – cette question socialement vive – exposait, de fait, l’association à de potentielles controverses. Cela dit, l’un des objectifs de l’association étant de créer des espaces de dialogue citoyen, Reliefs se devait de s’engager dans ce processus.
- Sachant que les personnes dites “racisées” ont un accès à l’emploi restreint par rapport aux personnes non “racisées”^[1] et que l’association déplore ces discriminations, il semblait malvenu que les collaboratrices de Reliefs – n’ayant pas l’expérience personnelle du racisme – acceptent un mandat pouvant justement revenir à des personnes ayant cette expérience. Mais, dans les projets d’intérêt général, l’articulation entre expertise du vécu et expertise professionnelle fait partie des chevaux de bataille de Reliefs. Dans le cas de ce mandat, l’association a donc collaboré, comme elle a l’habitude de le faire, avec des personnes concernées.



dessin : Nidonite, tiré du carnet découverte

giant leur expertise du vécu, c’est-à-dire en recrutant des personnes “racisées” et n’ayant pas forcément d’expérience de médiation. Le second, en privilégiant l’expertise professionnelle, c’est-à-dire en recrutant des médiatrices et médiateurs de musée, parfois au bénéfice de plusieurs années d’expérience mais non “racisées”. Chargée de former ces deux équipes à la médiation de l’exposition, Reliefs a pu constater et confirmer l’importance de conjuguer des compétences liées à l’expérience vécue à celles de l’expérience professionnelle. C’est pourquoi, quand le BCI vaudois lui a délégué le recrutement des médiatrices et médiateurs qui interviendraient sur le canton, l’association a choisi de constituer un groupe mixte pouvant échanger ses outils lors de la formation.

Quels que soient les profils au sein des équipes, Reliefs a construit sa formation autour de deux axes qu’elle considère fondamentaux :

- l’accompagnement des élèves dans la construction de leurs points de vue,
- la conscience d’où l’on parle et avec quelle(s) expérience(s).

Du point de vue de Reliefs, une personne est légitime de parler du racisme à partir du moment où elle se sent concernée. Il peut s’agir d’une personne qui :

- fait l’expérience du racisme par le vécu de discriminations
 - ne fait pas elle-même l’expérience du racisme mais en est le/la témoin conscient-e
 - a conscience qu’elle reproduit des mécanismes systémiques du racisme qu’elle fasse l’expérience du racisme (racisme intériorisé) ou non.
- Et ceci est applicable aux autres rapports de domination.*

Concrètement, les équipes de médiation ont été constituées de manières différentes, suivant les choix des cantons. Les bureaux d’intégration et de prévention du racisme fribourgeois et jurassien ont recruté eux-mêmes les médiatrices et médiateurs culturel·le·s intervenant sur leur territoire. Le premier, en privili-

QU’EST-CE QU’UNE QUESTION SOCIALEMENT VIVE (QSV) ?

Une question socialement vive est une question suscitant la controverse, abordée dans le cadre scolaire et de nature ouverte, c’est-à-dire à laquelle il n’y a pas une unique bonne réponse “scientifique ou technique, qui permettrait de (la) clôturer. Au contraire, des pistes de réponse à une QSV sont toujours construites socialement, dans un contexte particulier (...) Ces solutions hypothétiques sont généralement diverses et coexistent même si elles sont contradictoires.”^[2]

D’une question socialement vive centrale, comme celle du racisme, découlent souvent de nombreuses autres questions sensibles. Par exemple, l’illustration

ci-contre a fait débat au sein de l’équipe de femmes afro-descendantes qui ont participé à l’élaboration du carnet ou qui l’ont utilisé avec des classes. Certaines estiment que le choix de sa coiffure représente avant tout un choix esthétique, indépendant de certains diktats de la société. D’autres pensent au contraire qu’il s’agit d’une forme de racisme intériorisé : en d’autres termes, que le choix de se lisser ou non les cheveux résulterait d’une motivation inconsciente de se conformer à ce qui serait attendu par la société

^[2] www.qsv.ensfea.fr

En effet, lorsque la médiation d’une exposition sur le racisme se déroule dans le cadre scolaire, il est indispensable de garantir la pluralité d’opinions. Et ce, bien entendu, dans le respect des droits humains et de la sécurité affective des élèves. Lorsqu’on accompagne des élèves dans la construction de leur point de vue sur un thème sensible comme le racisme, il est essentiel de situer d’où l’on parle car notre propos rencontre toujours d’autres vécus et d’autres expertises à écouter et valoriser. D’où l’importance d’adopter une posture d’accompagnement et non de transmission de savoir, et d’être attentif·ve aux réactions et émotions pour, le cas échéant, orienter l’élève vers un soutien approprié. Car l’intervention du médiateur ou de la médiatrice se limite non seulement à la durée de l’action de médiation mais aussi à ses compétences professionnelles (il ou elle n’est ni psychologue ni juriste).

En conclusion, cet important mandat – qui se poursuit en 2022 – a permis à Reliefs de très riches échanges avec ses partenaires ainsi que l’ensemble des médiateurs et médiatrices ayant travaillé dans le cadre de cette exposition. Forte de cette expérience bousculante (dans le sens “qui oblige à se questionner et désta-

bilise pour finir par mieux consolider le tout”), Reliefs poursuit sa réflexion, entre autres, sur sa posture et sur un de ses thèmes de prédilection : les questions socialement vives.

Pour Reliefs, il est fondamental que les questions socialement vives soient abordées à l’école. En discutant avec des enseignant·e·s qui le font et pour l’avoir pratiqué elle-même, Reliefs sait que s’exposer à la controverse peut avoir des effets déstabilisants et rendre vulnérable. Cela nécessite des espaces réflexifs d’intervision entre pair·e·s ou d’accompagnement par des professionnel·le·s extérieur·e·s à l’école, pour à la fois renforcer les enseignant·e·s dans leur posture et leur permettre de porter un regard critique sur leur approche. De même, l’intervention d’actrices et acteurs extérieur·e·s à l’école, sur des questions socialement vives, peut soulager les enseignant·e·s. Reliefs intervient notamment au secondaire 1 et 2 pour échanger avec les élèves autour de la question : “c’est quoi être citoyen·ne ?”

^[2] Etude de l’Université de Neuchâtel mentionnée dans le panneau *Emploi de l’exposition Nous et les autres, des préjugés au racisme.*

RETOURS DU MÉDIATEUR ET DES MÉDIATRICES CULTUREL-LE-S

« Ma participation à l'exposition *Nous et les autres* m'a confronté à cette question qui accompagne notre profession de médiateur-trice culturel-le et notre pratique : en quoi suis-je légitime de mener un groupe dans un parcours d'exposition sur la thématique du racisme et des discriminations ? En tant qu'individu qui cumule les privilèges, non confronté au quotidien à l'expérience de la discrimination, il est indéniable que l'espace de discussion et de réflexion que je souhaite ouvrir aux jeunes a ses propres limites. Je suis donc devenu le premier participant à l'action de médiation tout en la menant. Je me dois d'écouter et de questionner ma position. »

*Séverin Bondi, médiateur culturel dans le cadre de l'exposition *Nous et les autres, des préjugés au racisme.**

Au fil de l'année 2021, la médiation de l'exposition *Nous et les autres, des préjugés au racisme* a touché un total de 3640 élèves, apprenti-e-s et étudiant-e-s, à travers différents lieux :

- Hôtel de Ville de Delémont
1700 élèves et apprenti-e-s
- Cycle d'orientation de la région de Morat
1500 élèves et apprenti-e-s
- HETSL (Haute Ecole de Travail Social de Lausanne)
20 étudiant-e-s
- Hôtel de Ville de Morges
420 élèves et apprenti-e-s

L'itinérance romande de l'exposition se poursuit en 2022 au Forum de l'Hôtel de Ville de Lausanne, au MAHF (Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg), au collège du sud à Bulle ainsi que dans six établissements secondaires du canton de Vaud.



dessin : Nibonite, tiré du carnet découverte

« Je ne me sentais pas légitime, en tant que personne blanche, dans cette position de transmission de savoir. D'autant que le milieu culturel institutionnel est encore très peu accessible aux personnes "racisées". Il était donc à mon avis important que ce soit une personne concernée par la thématique de l'exposition qui en fasse la médiation. »

Marie Jolliet, médiatrice culturelle à qui Reliefs a proposé de rejoindre l'équipe de médiation mais qui a décliné l'offre.

« Je termine actuellement ma formation en enseignement primaire et les réflexions autour des questions raciales et de discriminations ont été centrales dans mon parcours, de par mon ascendance africaine, mais également dans les interactions auxquelles j'ai assisté en contexte scolaire. Bien que je n'avais jamais fait de médiation, j'ai souhaité relever le défi, désireuse de mettre directement en pratique, avec des élèves, les discussions que les "grands" n'osent pas avoir.

Souhaitant partir des représentations des élèves, je leur ai proposé un exercice les amenant à me catégoriser (genre, classe sociale, catégorie "raciale", religion, profession, etc.) au début de la visite. Chacune des visites s'est ensuite construite de manière singulière. Je parlais des mots qu'elles et ils utilisaient, les débats qui se lançaient entre elles et eux.

Selon les âges, les questions, les commentaires, mais également selon l'appartenance même des élèves à ces catégories "raciales" construites, nous abordions des thématiques adjacentes mais profondément liées telles que le colorisme, l'intersectionnalité, l'identité de genre.

Ces visites m'ont également permis de transmettre un certain nombre d'outils de lecture et de compréhension du racisme, de ses mécanismes et de ses origines. La notion de stéréotypes, racines des comportements discriminants et de certains discours racistes, nous a permis également de nous pencher sur la question de l'humour, du supposé "on peut rire de tout" et d'en débattre dans un exercice qui amenait les élèves à se positionner physiquement dans l'espace selon si elles et ils étaient "d'accord" ou "pas d'accord" avec différentes affirmations proposées.

Malgré un sentiment d'illégitimité lié au fait que je ne suis pas professionnellement formée à la médiation culturelle, c'est au sein de mon afro-descendance et de ma volonté de questionner le rôle de l'école dans la lutte pour une justice sociale que j'ai réussi à trouver l'assise d'intervenir avec ces classes.

Je suis sortie de cette expérience convaincue qu'aborder ces discussions, malgré des thématiques parfois sensibles, douloureuses et déstabilisantes, permettra d'entamer une déconstruction de schémas de pensée. Je suis également convaincue qu'il est du rôle de l'école d'offrir aux élèves (mais également à toutes les actrices de l'école), des espaces "safe" où les personnes victimes de discrimination peuvent trouver aide et réconfort, en non-mixité choisie.»

*Océane Haja Maréchal, étudiante en enseignement primaire, membre de l'AFEEDA (Association pour une Formation des Enseignantx(es) à un Enseignement décolonial et anti-raciste) et médiatrice culturelle dans le cadre de l'exposition *Nous et les autres, des préjugés au racisme.**



dessin : Nibonite, tiré du carnet découverte

Pour accéder au carnet découverte 12-15 ans :



Pour accéder au carnet découverte 15-19 ans :



Ces carnet découvertes comportent de nombreux QR codes et ce, pour deux raisons :

- C'est le moyen que nous avons trouvé de garantir l'accès aux contenus de l'exposition (textes et films), depuis la classe, face au risque d'interdiction des sorties scolaires en période de pandémie.
- Ils permettent aux adolescentes et jeunes adultes de re-consulter les contenus à posteriori, en fonction de leurs besoins.

ORGANISATION

COMITÉ

Jordi Cornet Augé,
*psychologue-psychothérapeute
indépendant*

Après des études en psychologie clinique et psychologie sociale, il se spécialise dans le domaine de la psychothérapie et la psychologie transculturelle. Son intérêt pour l'impact des processus migratoires sur les personnes le mène à travailler dans différentes institutions de santé mentale. Il collabore également avec différentes ONG intervenant en situations de crises et de conflits où il s'engage pour un changement de représentation de la santé mentale et pour une société plus consciente des privilèges sociaux. Il rejoint Reliefs en 2020 pour soutenir les démarches participatives et inclusives de l'association.

Lea Bertani,
éducatrice sociale et animatrice socioculturelle au Centre des Jeunes d'Aubonne.

Après des études commerciales et un diplôme d'agente de voyage, elle réoriente sa carrière professionnelle. Aspirant à davantage de contacts humains et de soin dans la relation à l'autre, elle se tourne d'abord vers l'éducation spécialisée puis obtient un Bachelors en Travail social à la HETSL. Désireuse de défendre la dignité humaine et l'inclusion sociale

ainsi que de valoriser le pouvoir d'agir des individus, elle rejoint Reliefs en 2021 car elle se reconnaît dans les démarches concrètes que l'association initie.

Charlotte Daouk,
médiatrice culturelle

Après des études en Lettres, elle mène une recherche en tant que doctorante pendant 7 ans en cinéma à l'UNIL. Elle décide d'approfondir son intérêt pour les effets sociaux des productions culturelles en se formant à la médiation culturelle à la HETSL. Elle a travaillé au Musée Jenisch à Vevey, pour Ciné-Doc et le Festival Cinéma Jeune Public à Lausanne. Formée aux méthodes de gouvernance partagée, elle favorise les projets participatifs et ouverts aux apports de chacun.e. Elle envisage la médiation culturelle dans une perspective d'émancipation sociale et politique et rejoint en cela le cœur des actions développées par Reliefs.

Yvan Loehle,
conseiller thématique à la Direction du Développement et de la Coopération (Département fédéral des Affaires Étrangères)

Après une maîtrise en sociologie politique puis en relations internationales, il travaille à la mise en place de politiques sociales pour la Ville de

Lausanne. Il rejoint ensuite la coopération internationale de la Suisse, où il fonctionne tout d'abord comme conseiller thématique sur les politiques d'éducation puis, actuellement, sur la protection des populations civiles dans les crises humanitaires. Intéressé par les démarches qui visent à augmenter le pouvoir d'agir des personnes – notamment lorsqu'elles se trouvent en situation de grande vulnérabilité –, il a été séduit par les approches innovantes et participatives que Reliefs a développées avec divers "profils" de population.

ÉQUIPE

COORDINATION DE L'ASSOCIATION

Gabrielle Chappuis

Après une formation initiale à la HEAD, elle obtient un diplôme universitaire en soins psychiques, créativité et expression artistique à la Faculté de psychologie de Lyon 2 puis se forme à la médiation culturelle à la HETSL. Durant 17 ans, elle accompagne des personnes avec une déficience intellectuelle dans leur autodétermination ainsi que dans leur participation culturelle et citoyenne, au sein de la Fondation Cap Loisirs à Genève. En parallèle, elle est médiatrice culturelle au mudac durant 8 ans. Aujourd'hui, elle partage son activité entre son



De gauche à droite: Jordi Cornet (en médaillon), Charlotte Daouk, Lea Bertani, Gabrielle Chappuis, Yvan Loehle, Lucie Schaeren.

poste de médiatrice en charge de l'inclusion au Musée Cantonal des Beaux-Arts et son engagement à Reliefs. Sa connaissance des institutions "de l'intérieur" couplée à son expérience de la société civile lui permet de s'engager en faveur des liens entre.

Lucie Schaeren

Diplômée en sociologie, formatrice d'adultes et titulaire du master

"art dans la sphère publique" de l'ED-HEA. Elle a travaillé durant dix ans pour le projet national d'éducation "La jeunesse débat". Cette expérience l'a conduite à co-rédiger le manuel scolaire d'éducation à la citoyenneté "Mon carnet citoyen" avec Yannis Papadaniél. Forte de son expertise des enjeux collectifs et processus participatifs, elle crée l'association Reliefs en 2015 avec Sarah Chevalley, souhaitant développer des projets

dans les interstices entre les catégories qui font la société. En parallèle de ses activités au sein de Reliefs, Lucie développe un travail artistique, d'écriture et de dessin, qui prend la forme d'installations visuelles et sonores. Ses approches sociologiques, didactiques et artistiques se conjuguent au sein de Reliefs.

ORGANISATION

COLLABORATEUR·ICE-S DE PROJETS

Lorraine Odier,
co-directrice de *Voi-es-x* de résistance

Pierre-François Raymond,
assistant du Labo de la citoyenneté

**Séverin Bondi, Aurélie
Cadasse, Mirjam Grob et
Océane Maréchal,**
médiateur·ices culturel·les de l'exposition
"Nous et les autres, des préjugés au
racisme"

**Aziz Salihi, Edmond Veneziani,
Dibora Yusef,**
traducteur·ices pour le projet *Voi-es-x* de
résistance

**Céline Anex Rosas Landas,
Luna Savino,**
stagiaires dans le cadre du Budget
Participatif

PARTENAIRES

Delphine Burtin,
graphiste et photographe

Judith Dumez,
coanimatrice d'accompagnements
d'équipes, respirationconsciente.ch

Sarah Frund,
comptable, le Büro!

PARTICIPANT·E·S

**Céline Anex Rosas Landa,
Arlinda Bejiq, Fitore Bejiq,
Carole Dällenbach, Reshad
Fazli, Bereket Gbretnsae, Moheb
Hotaki, Samuel Kidane, Nemat
Mohammadi, Sara Pinto Olivei-
ra, Ema Pinto Oliveira, Edmond
Veneziani,**
participant·es au Labo de la citoyenneté.

**Asegerech Ali, Negasi Behre,
Bereket Gbretnsae, Nemat
Mohammadi, Cyprain Nweke,
Aziz Salihi, Ali Shahbazi, Leïli
Shahbazi, Edmond Veneziani,
Dibora Yusef,**
participant·es à *Voi-es-x* de Résistance.

INTERVENANT·E·S INVITÉ·E·S

Spomenka Alvir,
docteure en didactique des langues
étrangères, superviseuse

Delphine Burtin,
photographe, graphiste et enseignante à
l'eracom

Michel Cavin,
doyen du Centre d'Enseignement Profes-
sionnel de Morges

Jacques Dubochet,
biophysicien et Prix Nobel de chimie
en 2017

Sébastien Martinet,
enseignant de français langue étrangère et
artiste plasticien

Naomi Middelmann,
artiste plasticienne

Andreas Paragioudakis,
musicien, compositeur, pédagogue en
musique élémentaire

Janka Rahm,
artiste et enseignante en arts visuels

Ursina Ramondetto,
artiste plasticienne

Michael Scheuplein,
artiste plasticien



FIN DE DEUX ACTIVITÉS

Les années 2020 et 2021 marquent la fin de deux activités dans lesquelles Reliefs était engagée.

Au mois d'août 2020, Reliefs a décidé de quitter le projet Malley en Fête et de mettre un terme à sa collaboration avec les associations Espace Liens et En Commun. Ce projet visait l'engagement des jeunes dans la "fabrique" d'un quartier en grand changement urbain, autour de la gare de Malley. Au terme de trois années de collaboration, les visions divergentes des partenaires associatifs ont conduit Reliefs à se retirer. Néanmoins, l'association en tire un bilan positif: ce projet lui a permis de faire la connaissance de plusieurs jeunes qui sont toujours engagé-e-s au sein de l'association. De plus, à travers cette collaboration interdisciplinaire (avec une psychomotricienne et un architecte), Reliefs a solidifié son champ d'expertise et d'action. C'est en partie de l'expérience faite dans le cadre de ce projet (mais aussi des interventions à la Nuit des Musées) que découle le Labo de la Citoyenneté, initié en 2021.

Reliefs a décidé de mettre un terme, en décembre 2021, au mandat reçu du Service Enfance, Jeunesse et Quartiers de la Ville de Lausanne dans le cadre du Budget Participatif. Durant les trois années pilote de cette mesure, Reliefs a accompagné les habitant-e-s souhaitant développer un projet d'intérêt collectif, en le soumettant au Budget Participatif pour le financer. L'association a également mis son expertise au service des collaborateur-ric-e-s de la Ville de Lausanne en charge du Budget Participatif. Et ce, par le biais de

rapport analytiques basés notamment sur des entretiens avec les habitant-e-s. À l'issue du projet pilote, Reliefs n'a pas souhaité poursuivre sa collaboration avec la Ville sous la même forme que durant ces trois années. En effet, suivant les observations de Reliefs, la mesure du Budget Participatif lausannois reproduit des inégalités sociales malgré les intentions initiales de la Ville d'inclure des habitant-e-s éloigné-e-s de la participation citoyenne. Pour remédier en partie à ce biais, Reliefs a décidé de se retirer en invitant la Ville à collaborer avec des animateur-trice-s socioculturel-le-s des maisons de quartier, car ils et elles ont une plus grande proximité avec les habitant-e-s et une meilleure connaissance de leurs besoins. Toutefois, la collaboration avec le Service Enfance, Jeunesse et Quartiers se poursuit avec l'organisation, en 2023, d'un forum consacré à une réflexion citoyenne sur les potentiels et les limites d'une mesure comme le Budget Participatif, dans le but de nourrir la suite du travail au sein de la Ville.



FORMATIONS ET ACCOMPAGNEMENTS D'ÉQUIPES

Reliefs a développé une expertise dans la mise en place de processus participatifs inclusifs. Pour cela, l'association développe des dispositifs permettant l'engagement d'une diversité de personnes au service d'un intérêt collectif: comment agir ensemble, avec nos différences, au service d'un intérêt commun? Le terme "dispositif" souligne qu'il s'agit de créer des cadres ou des guides à partir desquels les projets, actions ou propositions du groupe peuvent émerger. On ne sait pas, au début d'un processus participatif, ce qui en résultera.

Reliefs accorde une place centrale à la posture réflexive dans la création de ces dispositifs. Par posture réflexive, on entend l'attitude consciente de l'endroit à partir l'on pense parle et agit. Pourquoi? Lorsqu'on n'a pas conscience de son positionnement (dans la société, par rapport à ses valeurs, à son expérience), le risque est de reproduire certains biais, certains dysfonctionnements, certains rapports de pouvoir, malgré des bonnes intentions. A partir de cette posture consciente, Reliefs mobilise des outils de médiation ou des outils didactiques pour penser, créer et évaluer des dispositifs relativement ouverts qui permettent au groupe de concrétiser ses intentions.

Ce sont ces éléments (dispositifs, posture réflexive, outils de médiation et didactiques) que l'association partage lors de formations ou lors d'accompagnements d'équipes. Il est important pour Reliefs de maintenir un équilibre entre les projets qu'elle initie, les mandats

auxquels elle répond et une activité de formation et d'accompagnement.

En 2020 et en 2021, ces formations ont été animées auprès :

- d'éducateur-rices du parascolaire dans les cantons de Vaud et de Fribourg
- d'étudiant-e-s en travail social à Berne et Lausanne
- d'étudiant-e-s en pédagogie à Bienne
- de médiateur-ice-s de l'exposition "Nous et les autres" sur le racisme à Fribourg, dans le Jura, dans le canton de Vaud

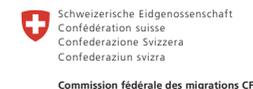
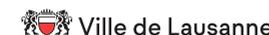
Comme la collaboration entre collègues est primordiale pour la conduite de projets participatifs, Reliefs intervient également lorsque la communication des équipes s'est détériorée (tensions, conflits) ou dans l'objectif de prendre soin de la dynamique d'une équipe. En 2020 et 2021, Reliefs est intervenue auprès d'équipes de structures préscolaires ou parascolaires dans le canton de Vaud. Ces accompagnements se basent sur la méthodologie "Agir & Interagir" que Reliefs a développé en collaboration avec Judith Dumez, spécialiste de la gestion du stress par le biais de la respiration consciente.

MERCI!

À NOS PARTENAIRES OPÉRATIONNELS



À NOS PARTENAIRES FINANCIERS



À NOS MANDATAIRES



À NOS MEMBRES

Si vous souhaitez devenir membre, les montants de cotisation - pour 2 ans - sont les suivants :
 membre individuel 60.- / duo 100.-
 IBAN: CH25 0900 0000 1496 3238 1 - Reliefs - 1000 Lausanne

RAPPORT FINANCIER

BILAN

	31.12.2020 CHF	31.12.2021 CHF
ACTIF		
Actif circulant (liquidités)	69'432.11	6'119.32
Actif immobilisé	0.00	400.00
Produits à recevoir	0.00	12'798.32
Total actif	69'432.11	74'389.64
PASSIF		
Charges sociales	11'472.12	21'406.65
Passif transitoire (produit reçu d'avance)	55'000.00	0.00
Capital	2'959.99	52'982.99
Total passif	69'432.11	74'389.64

COMPTABILITÉ

	2020 CHF	2021 CHF
PRODUITS		
Dons et cotisations	610.00	560.00
Subventions liées aux projets	84'930.00	92'366.96
Mandats	15'004.70	34'338.5
Total produits	100'544.70	127'265.46
CHARGES		
Charges de personnel (projets et mandats)	87'361.17	121'238.56
Charges de matériel et logistique	5'712.31	5'154.45
Charges de fonctionnement	5'949.50	5'849.45
Total charges	99'022.98	132'242.46
RÉSULTAT FINANCIER		
Résultat avant impôts	1'521.72	-4'977.00
Impôts directs	0.00	0.00
Total résultat financier	1'521.72	-4'977.00*

* une des subventions confirmées en 2021 a été versée au début de l'année 2022.



reliefs 

www.associationreliefs.ch
info@associationreliefs.ch

Association Reliefs – Rue de Genève 52 – 1004 Lausanne
IBAN: CH25 0900 0000 1496 3238 1